



V6

BULLETIN MENSUEL DE LA FRATERNELLE DES DÉMINEURS DE BELGIQUE (A.S.B.L.)

Secrétariat : 30, rue Saint-Jean, Tervuren — Rédaction : Lunette 8/9 Berchem-Anvers — C. C. P. No 7537.94

L'EXPOSITION AU MUSEE DE L'ARMEE

Marche, Gand, Roulers, Bruxelles, Anvers, Liège, Verviers, Soignies, Lessines, Heyst-op-den-Berg, Furnes, Bruges, Charleroi, Tirlemont, Louvain : autant de noms de Flandre et de Wallonie qui ont vu naître dans leurs murs une exposition de déminage. Autant d'endroits où est apparue plus clairement aux yeux de la population ce que fut la vie des démineurs.

Organisées en vue de venir en aide aux victimes, ces expositions ont toutes (chacune suivant sa propre mesure) atteint le but fixé. Grâce à elles, le conseil d'administration de la Fraternelle a pu, au cours des années écoulées, continuer à apporter une aide financière à nos compagnons invalides, à nos veuves et à nos orphelins.

Celle qui vient de s'ouvrir le 16 octobre dernier au Musée de l'Armée à Bruxelles est comme l'apothéose, comme le couronnement d'une série déjà longue. Elle aussi sera (nous l'espérons) d'un précieux appoint pour la Caisse de notre Fraternelle. Toutefois, il nous semble, que là n'est pas son but premier.

A l'inverse de toutes celles qui la précédèrent, celle-ci n'aura pas un caractère temporaire. Elle subsistera. Elle portera à travers l'avenir le témoignage du courage, de l'abnégation, du dévouement total des Démineurs à leur Patrie. Elle sera pour les générations futures, une leçon particulièrement féconde d'esprit de don de soi au bien général. Et à ce titre, sa place est bien au Musée de l'Armée. A côté de tous ces souvenirs précieux de notre histoire nationale et avec eux, les souvenirs du déminage constitueront une preuve tangible de la parole de Jules César : « Des peuples de la Gaule, les Belges sont les plus braves ».

L'ouverture a donc eu lieu le 16 octobre dernier par une belle matinée de fin de saison.

Dès 9 h. 30, un détachement de démineurs, sous les ordres du 1er Chef Vandezande est rassemblée en la salle 1914-1918 du Musée. Dès leur arrivée, le Général Sevrin et le Major Porrewyck passent en revue le détachement qui leur est présenté par le Commandant Linden. Notre charmante marraine, Mademoiselle Sevrin, reçoit une gerbe de fleurs qu'elle va déposer au pied du mémorial.

Cette première cérémonie intime terminée, M. Leconte, conservateur en chef du Musée, le Général Sevrin et le Major Porrewyck s'en vont recevoir les autorités qui ont accepté de venir nous donner, par leur présence, le témoignage de leur sympathie. Ce sont : le Lt-Col. B.E.M. De Greef, représentant le Ministre de la Défense nationale; Son Excellence le Ministre du Mexique; Mgr. Cammaert; l'Adjudant-Major-Général B.E.M. Van Sprang; les délégués de la légation militaire des Etats-Unis et de France; le Col. B.E.M. Depauw, de la Direction générale du Génie; M. Lefébure, secrétaire général au Ministère des Finances; et de nombreuses autorités.

M. Leconte nous dit alors la satisfaction qu'il ressent en recevant les Démineurs au Musée de l'Armée. Satisfaction profonde qui trouve sa source tout d'abord dans le fait de recevoir les représentants d'une unité héroïque de notre Armée et ensuite, dans la joie que ressent toujours un conservateur en voyant s'enrichir son Musée de collections uniques et de choix.

Notre Général prend alors la parole pour remercier M. Leconte de sa bienveillante hospitalité et pour retracer une fois de plus l'histoire de nos unités ainsi que les titres à la reconnaissance nationale qu'elles ont acquis.

Le Représentant du Ministre de la Défense Nationale déclare ouverte l'exposition.

Sous la conduite du Commandant Dieu, nos invités parcourent les différents stands. Tous paraissent vivement intéressés par les explications abondantes qui leur sont fournies.

Nous profitons de cette occasion pour dire au Commandant Dieu toutes nos félicitations et nos remerciements pour cette magnifique exposition qui est son œuvre. Une fois de plus, il a mis au service de la Fraternelle sa compétence et son dévouement.

Nous sommes certains d'exprimer les sentiments de tous les membres de la Fraternelle qui ont assisté à cette inauguration, en présentant au Commandant Dieu, ainsi qu'à ses collaborateurs, l'expression de notre profonde reconnaissance.

Les Avatars de Monsieur " John "

Il en est peu qui ont passé par le « 2e Génie » et qui ne connaissent pas « le John ».

Officiellement au S.E.D.E.E., il s'agit du 1er Sergent Apers, Egied. Mais pour tous ceux qui l'ont connu, ils se rappelleront « le John » et sa bonne figure franche et sympathique.

Si le 1er Sergent Apers mis à la pension va bientôt quitter le S.E.D.E.E., et est déjà en congé préalable à la pension, nous sommes cependant certains que « le John » ne nous quittera jamais lui, et que tous ceux qui l'auront connu dans son dernier service, en conserveront le meilleur souvenir; celui d'un chef respecté, dur pour lui-même et tellement serviable pour tout le monde; celui d'un aide en qui on pouvait avoir confiance et pour qui « servir » était plus qu'une image !

Il m'est difficile de revoir « le John » sans me rappeler sa tragique aventure de 1944-45.

En décembre 1944, le déminage de Wortel a commencé avec quelques sous-officiers du Génie et quelques ouvriers temporaires, volontaires pour cette glorieuse mission. Il n'y a aucun équipement prévu à part quelques détecteurs de mines No 3.

« John » est toujours en civil, et comme le sol est détrempé et que des fossés doivent être nettoyés, il se chausse de sabots pour travailler. Le 12 décembre, alors qu'il était équipé du détecteur, il glisse malencontreusement et tombe sur... une mine S en bon état.

Il n'est évidemment pas tué sur le coup, on ne tue pas « le John » comme cela, mais la pauvre masse de chairs meurtries que je retrouve le lendemain dans le « British Hospital » de Turnhout semble laisser peu d'espoir de revoir encore notre camarade parmi nous. Il n'est plus une partie de son corps que les shrapnells de cette maudite mine S aient respecté. Et cependant « le John » sera vainqueur de cette lutte contre la mort, grâce aux soins intelligents et éclairés qui lui sont donnés, grâce à des procédés thérapeutiques et chirurgicaux qui nous sont inconnus, grâce surtout à son indomptable énergie qui VEUT vaincre le mal.

Et c'est au milieu de cette lutte désespérée que se place l'étonnante aventure du 1er Sergent Apers. Quelques jours après son admission à l'Hôpital de Turnhout, à une seconde visite que nous lui faisons, notre blessé avait été évacué... On ne pouvait nous dire sur quel hôpital. Tous les hôpitaux des environs d'Anvers sont explorés, mais en vain. Je reprend l'enquête à Turnhout; on me parle de Gand. Je fais tous les hôpitaux d'Anvers à Gand, je pousse jusqu'à Bruges, consultant tous les registres d'entrée et de sortie... plus aucune trace du « John ». Pendant des semaines et encore des semaines; nous ne savions que dire à Mme Apers, également sans nouvelles. Enfin, après près de deux mois, Mme Apers reçoit une lettre de son mari ! Le « John » était dans un hôpital des environs de Londres.

Le 3 mai 1945, « le John » se présentait chez nous, rayonnant d'énergie malgré toutes ses blessures qu'il nous montre avec fierté, racontant dans un style combien imagé toutes les péripéties de son voyage outre-Manche, et les tortures subies dans les applications nouvelles de mécano-thérapie électrique.

Au mois d'août, « le John » reprend du service et dirige le centre de destruction d'Ertbrand, malgré qu'il ait encore de nombreux shrapnells dans le corps (dans son postérieur en particulier). Parfois on lui demandait : « Et ces éclats, et ces balles, John, tu ne les fait pas enlever ? » « Enlever !, répondait-il, non, les docteurs ne veulent pas ! D'ailleurs cela sort tout seul, ils remontent vers la peau, et un beau jour, on les retrouve dans son lit. Oh, ça arrive souvent qu'en

rentrant le soir, ma femme me dit : tu sais, tu as encore perdu une balle dans le lit cette nuit, je l'ai retrouvée ! ».

Maintenant que nous allons devoir nous habituer à « Monsieur John », regardons encore une fois « le John » quittant



SES Etats, SON château d'Ertbrand, SON dernier soir après avoir fait sortir SES hommes, placé SA garde, la conscience tranquillisée par une journée bien remplie, par toute une vie d'absolu dévouement.

« Le John » est mort !
Vive MONSIEUR JOHN !

Capitaine Cotton.

MISE AU POINT ...

A propos de l'article consacré au Lieutenant Pierre Boveroux, paru dans notre bulletin, certains membres nous auraient reproché d'avoir publié cet article sans avoir obtenu, au préalable, la permission des auteurs.

Sa probité ayant été mise en doute, la Rédaction du Bulletin se doit de faire la mise au point qui s'impose à ce sujet.

1. Cet article n'a qu'un auteur.

2. Cet auteur nous a permis expressément de reproduire cet article.

3. Dans notre bulletin, mention en fut faite par la phrase : « Avec l'aimable autorisation de « Cœurs Belges ».

Ci-dessous, copie de la lettre nous autorisant à reproduire l'article en question. Ceux qui désireraient examiner l'original peuvent s'adresser à la Rédaction.

Monsieur l'Abbé Guyaux
Aumônier militaire
Kapellen

Monsieur l'Aumônier,

C'est avec plaisir que je vous autorise à reproduire les articles consacrés au Lieutenant Pierre Boveroux ainsi qu'aux démineurs, parus dans « Cœurs Belges » et dont je suis l'auteur.

Agréé, ...

(s.) L. Lombard
rue Hennet, 1, Liège

Peau neuve

Eh bien oui, chers camarades démineurs, c'est chose faite comme vous avez pu le constater par le numéro de septembre.

Cette transformation était nécessaire. Depuis longtemps nous la désirions et seules des circonstances indépendantes de notre volonté nous empêchèrent de la réaliser plus tôt.

Vous connaissez maintenant notre journal « nouveau style ». Qu'en pensez-vous, est-il à votre goût ? Qu'y manque-t-il ? Nous attendons vos avis avec grande impatience. Ecrivez-nous de grâce. Vos critiques seront également bienvenues et examinées avec attention. Ce sera déjà une manière de collaborer à la rédaction du bulletin. C'est votre journal, ne l'oubliez pas. Si vous jugez qu'il est inutile, dites-le nous en toute franchise. Nous arrêterons sa publication. Si, par contre, vous pensez qu'il a un rôle à remplir, nous oublierons le travail énorme qu'il nous demande et AVEC VOTRE AIDE A TOUS, nous le rendrons toujours plus intéressant, plus vivant, plus à la hauteur.

A notre humble avis, notre bulletin doit avoir pour but de faire prendre conscience à tous nos anciens compagnons de ce qu'ils ont été et de ce qu'ils doivent rester pour la Nation.

Jusqu'à présent, notre bulletin avait une allure « Moniteur » trop prononcée. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé d'abandonner la disposition en deux colonnes bilingues. Nous aurons de la sorte de plus grandes facilités pour la présentation et la mise en page.

Nous devons, en second lieu, élargir notre horizon. Aussi, à l'avenir, à côté d'une partie officielle indispensable, nous vous donnerons d'autres objets de lecture : l'histoire des unités de Déminage, les exploits de certains démineurs, des biographies d'entre nous, morts en braves. Nous vous donnerons également des aperçus de tout ce qui concerne la Nation et l'Armée. Un coin spécial sera réservé aux lecteurs qui voudront bien nous écrire et nous poser des questions.

Cette tâche est énorme. Les collaborations sont, jusqu'à présent, peu nombreuses. C'est la raison pour laquelle notre bulletin ne paraîtra que tous les deux mois, car nous estimons que la qualité doit prendre le pas sur la quantité. Dès que la chose sera possible, nous publierons ce bulletin chaque mois.

Il ne nous reste plus qu'une chose à vous dire. Nous attendons vos lettres et votre collaboration. Comme sur les champs de mines, restons unis pour le bien du plus grand nombre.

La Rédaction.

ATTENTION !

Nous vous rappelons que les membres qui usent de l'avantage de s'affilier à l'Union Economique, se verront retirer cette autorisation s'ils ne sont plus en règle de cotisation vis-à-vis de notre Fraternelle.

Il résulte, en effet, de l'accord intervenu avec l'Union Economique que nos membres n'y sont admis qu'en tant que membres de l'U.F.A.C. 40-45 et que, s'ils cessent de faire partie de notre Fraternelle, ils seront rayés de la liste des coopérateurs de l'Union Economique. Les membres une fois rayés, ne pourront plus être réinscrits.

Ceci constitue, en fait, le dernier rappel en vue du paiement des cotisations de l'année 1948.

Les Pensions d'orphelins

Conformément à la loi du 27-8-1947, les orphelins de guerre avaient droit à une pension mensuelle de 630 francs d'autre part, ils peuvent prétendre aux allocations familiales au taux spécial prévu pour les orphelins.

Comme ces sommes ne pouvaient être cumulées, le Ministère du Budget payant la pension d'orphelin de 630 francs, somme qui était complétée par les Caisses de Compensation pour Allocations Familiales, jusqu'à concurrence de 700 francs si la mère travaillait ou de 940 francs si la mère ne travaillait pas et s'occupait uniquement de l'éducation de ses enfants ou encore, en cas d'orphelins de père et de mère.

La loi du 10-8-1848 a apporté entretemps des modifications profondes à la loi sur les pensions de Réparations. La pension d'orphelin fut supprimée à la date du 1er janvier 1948 et dorénavant, les orphelins percevront uniquement les allocations familiales, bref, ce qui avant, fut payé par deux organismes, le sera à l'avenir uniquement par les caisses des allocations familiales.

Si cette mesure laissait intactes les ressources des orphelins, on a été grandement surpris que, pour des raisons administratives, du jour au lendemain tout paiement fut supprimé, créant ainsi pour beaucoup de veuves avec enfants une situation très critique.

Nous avons déjà cloué au pilori cette situation inexplicable et avons fait notre possible pour y remédier, mais le Ministère du Budget répond que cette question n'est plus dans ses attributions et les caisses de compensations nous disent qu'elles attendent les fiches. Quoi, qu'il en soit, nous constatons que l'on met plusieurs mois pour payer 10.000 orphelins, dont, en fait, les allocations n'avaient pas subi de modifications, et que ce règlement demande plus de temps que l'ajustement des pensions d'invalidité, ou de retraite, des rentes pour chevrons de front, etc., prévu par la même loi. Nous admettons qu'il y a parmi ces derniers des cas très intéressants, mais il ne s'agit après tout, que d'une légère augmentation, alors que tout paiement était suspendu pour nos orphelins.

On nous assure cependant qu'actuellement les premières difficultés sont vaincues, qu'une grande partie des orphelins vient d'avoir satisfaction et que les autres seront servis pour la fin du mois de novembre au plus tard.

Certes une très bonne nouvelle, qui sera lue avec joie et apportera un peu de soulagement dans les cœurs de nos veuves avec enfants ; dont la situation, depuis quelques mois est loin d'être rose. La Fraternelle a dû intervenir dans plusieurs familles, sinon comment certaines veuves avec quatre, cinq et voire huit enfants auraient-elles pu nouer les deux bouts, depuis la suppression de tout paiement, en faveur de leurs enfants ? Nous ne surprenons personne, en disant que c'était la misère.

Nous prions nos veuves de bien vouloir nous avertir lorsqu'elles perçoivent à nouveau les allocations familiales, ne fut-ce que pour nous rassurer que de ce côté-là tout est en règle. Nous ne divulguons aucun secret en rappelant, que notre Président tient beaucoup à nos orphelins, dont l'avenir lui tient particulièrement à cœur.

Confiez-nous vos peines, vos joies et surtout vos espérances, cet acte de confiance vous soulagera et nous permettra de vous aider en connaissance de cause.

LE VRAI COURAGE EST CELUI QU'ON FAIT
SEMBLANT D'AVOIR

Mermoz.

D'une exposition ♦ ♦ ♦

à l'autre

Que dire de cette exposition du Musée de l'Armée ?

Nous avouons qu'il nous est impossible de trouver des mots capables de rendre fidèlement les impressions que nous avons ressenties. Exposition magnifique, complète, technique surtout. C'est une synthèse de toutes les autres. Rien n'y manque. Que l'on songe aux 1.300 pièces sectionnées qui s'y trouvent rassemblées, aux nombreuses photos dont le rassemblement a demandé énormément de démarches, et n'a été possible que grâce au dévouement de nombreux aides bénévoles, et à la collaboration efficace du Service cinématographique de l'Armée.

Il faut dire aussi que sous la direction dynamique du Commandant Dieu, notre grand argentier; elle avait été préparée de longue main par notre sympathique 1 SM Fockede, aidé dans sa tâche par le soldat V.G. Van Hove « Charrel » du Service Technique, c'est à ce dernier que l'on doit les magnifiques coupes d'engins et l'on peut dire qu'il a dû faire preuve de patience et d'ingéniosité pour réunir une aussi belle collection. Enfin, pour achever la présentation technique des engins, il a fallu les mains combien habiles du soldat V. G. Carmois, de l'ouvrier militaire Steens et du menuisier soldat V.G. Wargé pour refaire sur tableau tous les schémas.

Mais le montage de l'exposition a exigé la participation de toutes les Sections du S. E. D. E. E. : transport d'engins, de matériaux, venus de toutes les directions et qui ont intéressé les épaules et les bras robustes de nombreux démineurs, montage des stands exécuté sous la direction du 1 SM Lallemant, mise en place des engins et des décors par le 1 SG Crabeels.

Enfin, tout cela n'aurait malgré tout pas été possible sans la participation du Musée Royal de l'Armée sous la direction de M. Simon.

Une mention spéciale pour M. Maes, économiste du Musée, un ancien démineur !

Tous ont été actifs, dévoués, et la grande expérience qu'ils avaient en la matière n'a pas été pour peu de chose dans la belle présentation des engins.

Mais pour mettre en valeur et les engins, et les photos, il fallait qu'un décorateur vint unir tout cela harmonieusement et c'est à M. Onsea, lauréat de l'Ecole des Arts Décoratifs de la Cambre, que revint cette tâche combien difficile, et avec l'aide des soldats Urbain, Vandermeulen et Van Turnhout, il a trouvé une solution suggestive, délicate et élégante.

Pour frapper le visiteur dès son entrée, il fallait quelque

chose de particulier, c'est à M. Van Dessel, publicitaire bien connu de Louvain que l'on doit la magnifique fresque qui résume, dans une présentation très vivante, la place du Démineur dans la Nation.

Tous ceux qui auront assisté à l'ouverture de l'exposition et tous ceux qui auront eu l'occasion de passer par Bruxelles n'auront peut-être pas réalisé tout de suite ce que cette exposition a demandé d'effort mais tous pourront dire avec le camarade rouspéteur Piéreuse que c'était TRES BIEN.

Bob Dem.

RECTIFICATION

La section de Liège nous prie d'insérer le texte ci-après, ce que nous faisons bien volontiers.

Par erreur, le Comité Liégeois de la Fraternelle a signalé dans un de ses compte-rendus que le sympathique et dévoué M. Rainotte était réservé pour l'organisation des festivités au profit de la Section de Liège.

Le Comité Liégeois vous informe que c'est là une mauvaise interprétation des débats qui eurent lieu au cours d'une des dernières réunions.

Il n'entend pas se réserver l'activité de M. Rainotte et moins encore abuser de sa liberté.

Ce dernier, reste chaque fois qu'il en aura les loisirs, à la disposition de toute section désireuse d'organiser des festivités en faveur des œuvres de la Fraternelle et entièrement libre d'en organiser seul ou en groupe, partout où il en aura l'intention.

Pour le Comité,
le Capitaine Vanderydt.

Distinctions Honorifiques.

Quelles sont les conditions pour avoir droit à la Médaille de Volontaire de Guerre ?

— S'être engagé comme V. G. avant le 7 mai 1945, même les miliciens qui se sont engagés comme V. G. peuvent y prétendre.

Pour pouvoir être proposés, les ayants droits doivent produire une attestation délivrée par le Commandant du Bureau de Recrutement où ils ont signé leur engagement.

Tous les militaires qui ont été mobilisés entre les 10 mai 1940 et 7 mai 1945 ont droit en outre à la Médaille commémorative. Elle est octroyée par les chefs de corps.

Il est conseillé aux intéressés de produire des attestations de prisonnier de guerre, de blessé, des services accomplis au début de la guerre et des services effectués éventuellement en 1944-45.

Nous reviendrons plus longuement sur cette question dans notre prochain numéro, car nous constatons tous les jours que la majorité des militaires ne sont pas encore en possession des distinctions honorifiques auxquelles ils ont droit.

La Guerre en classe.

Les élèves, vétérans de guerre pour la plupart, passaient leur examen de psychologie. Un as, qui connaissait littéralement les réponses à toutes questions, se mit à les signaler en morse aux autres candidats. Hélas, après quelques secondes à peine, la réponse vint, en morse, de la direction du professeur : Dommage pour vous, vieux, mais j'ai été, moi aussi, à l'armée.

« Mundelein College Review. »

L'aliéniste ... aliéné

par YVONNE PAGNIEZ

repris « d'EAUX VIVES », rue de Rennes, 56, Paris

Le docteur Créa'ch, médecin aliéniste de valeur, dirige un des services de l'hôpital Sainte-Anne, où l'on soigne les maladies mentales. Breton d'origine, ce long personnage, à l'allure dégingandée ne manque pas d'originalité, ni au physique, ni au moral. Son visage surmonté d'un crâne lisse comme un caillou, et perché au sommet d'un maigre corps un peu voûté, présente cette caractéristique d'avoir exactement la forme d'un casse-noisette. Le nez crochu rejoint le menton en galoche, de sorte que ce fumeur enragé est obligé de se servir d'un fume-cigarettes pour éviter de se brûler le bout du nez.

Quant aux particularités morales de l'individu, peu disert, et qui a le sens de l'humour, la suite de l'histoire les révélera mieux qu'un discours.

Bien qu'il eût cinquante-sept ans sonnés, Yves Jean-Marie Créa'ch tint à jouer son rôle dans la résistance aux jours sombres de l'occupation allemande. Les lecteurs du journal clandestin « Libération », quand ils déplaient dans un coin retiré de leur appartement la petite feuille aux fins caractères imprimés qu'ils avaient trouvée sous leur porte, ou qu'un camarade leur avait furtivement glissée dans la main, suivaient avec plaisir la chronique militaire signée « Capitaine Brécourt », ce qui est un autre nom (le nom de gloire) de notre ami.

A ce combat de plume ne se bornait pas son activité patriotique. Bien plus dangereux était son poste à la tête d'une chaîne d'évasion organisée pour renvoyer sains et saufs chez eux, à la barbe des Allemands, les aviateurs anglais et américains qui nous tombaient quotidiennement du ciel. En France et en Belgique, ces services furent nombreux, nés spontanément du courage et du dévouement d'une population étouffée par la surveillance ennemie, par de constantes menaces et de dures répressions. Combien de parachutistes, échappés aux flammes de leurs appareils en détresse, et qui se croyaient, au bout du vertigineux plongeon, livrés aux mains de l'adversaire, ont regagné leur foyer et leur poste de combat, au delà de la Manche ou de l'Atlantique, après une miraculeuse aventure qui leur a fait connaître et aimer le plus beau visage de la France. Mais combien de Français ont payé de leur vie cette contrebande humaine, dont les risques étaient tels qu'on ne la pouvait mener de longs mois sans la quasi-certitude de tomber finalement dans un piège.

Créa'ch savait, comme tous les autres, le danger qu'il courait. Comme les autres aussi, il n'en continuait pas moins allègrement sa tâche, à la fois joyeux et discret, lorsqu'un jour de janvier, quelques-uns de ses agents se firent prendre à la frontière espagnole avec les aviateurs qu'ils convoyaient. Le cas était flagrant ; impossible de nier.

La Gestapo, enthousiasmée d'avoir mis la main sur une maille de ces réseaux à la trame multiple, dont elle devinait dans l'ombre le déploiement, mit tout en œuvre, vous le pensez bien, pour élargir sa prise. Interrogatoires harassants,

questions insidieuses qui font trébucher l'esprit ; enfin la torture.

Malgré les prodiges d'héroïsme qui maintinrent des bouches closes dans les pires tourments, les policiers aboutirent en fin de compte à un partiel succès. Une malheureuse jeune fille, rouée de coups, épuisée d'insomnie, de souffrance et de l'angoisse de ces noyades dans une baignoire d'eau glacée où elle avait perdu connaissance à maintes reprises, se laissa arracher quelques noms. Parmi d'autres, celui de Créa'ch.

Et un dimanche — c'était en janvier — dans l'aube glacée qui rougeoyait aux vitres, deux sinistres individus vinrent sonner à la porte et l'emmenèrent sans plus de cérémonie dans un immeuble d'une petite rue du XVI^e arrondissement, où la Gestapo avait installé un de ses bureaux.

De lourdes charges pesaient sur lui. Les Allemands ignoraient qu'il fût le responsable d'un « chaîne », mais ils savaient que son rôle y était important. Aussi, pleins de colère, le malmenaient-ils sans retenue. Les Schweinkopf (tête de cochon), Dreck (ordure) et d'autres qualificatifs amènes pleuvaient dru sur lui avec les bourrades.

— Tu as de la chance d'être un vieux. — lui lança une brute en bras de chemise, en lui décochant un « direct » en plein visage.

Yves Jean-Marie, épongeant son nez en croc de casse-noisette, d'où le sang dégouttait, mesura quels orages eussent fondu sur lui, s'il n'avait possédé en guise de paratonnerre un crâne chauve et des tempes blanchissantes.

A Fresnes, isolé dans une cellule, il fut toute une semaine incapable de manger, tant l'émotion et les coups l'avaient ébranlé. Déjà très maigre avant son arrestation, il s'amenuisa rapidement, perdit ses forces. Un matin, en descendant à la « promenade », qu'il faisait seul pendant un quart d'heure dans une des cages grillées de la cour, il s'évanouit. Quand il reprit connaissance, une infirmière était penchée sur lui, une seringue à la main. Dans un éclair alors, l'idée lui vint de la comédie qu'il pourrait jouer pour sauver sa vie. Ce psychiatre connaissait les symptômes des maladies mentales. Simuler l'une d'elles mais avec une perfection qui ne souffrit aucune défaillance, car il savait bien que son cas paraîtrait suspect au premier chef. Entreprise difficile, que dans cette minute où la vie et la mort pesaient leurs chances, il ne jugea pas au-dessus de son courage.

Mais, quel trouble choisir ? Le temps manquait à la réflexion. Un instinct le poussa à se jeter dans l'aphasie de Wernicke. C'est une maladie assez rare, dont les symptômes sont très caractérisés. Le patient ne comprend plus ce qu'on lui dit; non pas qu'il soit sourd (il entend parfaitement les sons) mais c'est leur signification qui lui échappe. Et comme il garde la faculté de parler lui-même, on imagine les coq-à-l'âne de la conversation.

D'emblée Créa'ch entre en scène.

— Où souffrez-vous ?, demande l'infirmière.

— On m'a tué mon chat, répond le médecin, qui feint la colère. Je suis sûr que c'est pour en faire une fricassée.

Emoi de la Schwester qui ne sait que penser. Nouvelle question, à quoi notre ami répond, en s'esclaffant, par une grosse plaisanterie tout à fait étrangère au sérieux de l'interrogatoire. Le médecin allemand, prévenu sans retard, continue l'expérience. Créa'ch ne se laisse pas démonter, malgré son épuisement physique. Il a constamment devant les yeux les symptômes de la maladie, et il s'y conforme comme à une règle de fer.

Je ne sais si le lecteur se rend compte de la dose de sang-froid qu'il faut pour soutenir longtemps un tel rôle, et de la constante vigilance de l'esprit, jour et nuit, jusque dans le sommeil même, car les brusques réveils sont traités. Et c'est pendant six mois, sans une rémission, que le prisonnier s'enferma lui-même dans cette personnalité seconde. Cent quatre-vingts jours, durant lesquels on le soumit à de multiples examens médicaux; on lui mit des « moutons » dans sa cellule, de faux frères chargés de lui arracher des confidences. Avec ses compagnons qui ne lui laissaient pas un instant de solitude, l'aphasique menait sans trêve des entretiens comiques. Il était gai, comme il est de règle dans le mal qu'il simulait; et bavard, ce qui réclame d'être constamment sur ses gardes.

Au camarade qui lui demandait : « As-tu des enfants ? » il expliquait avec entrain comment on récolte le goémon sur les côtes de Bretagne.

Parfois, un mot saisi dans la question était prétexte à tout un développement.

— As-tu remarqué, disait l'interlocuteur, qu'il y a des asticots cuits dans la soupe ?

— Ah ! des asticots bien vivants qui frétilent dans l'eau, voilà qui est bon pour la pêche. Et pendant un quart d'heure, sans se lasser, notre Yves s'égarait en mille digressions sur les poissons, les lignes, les filets.

Jamais aphasique ne fut plus parfaitement aphasique que ce personnage d'une triste comédie.

Il y avait des scènes pénibles : quand on lui fit une ponction lombaire, par exemple, pour chercher si son mal n'était pas d'origine syphilitique. Cela devint de la tragédie le jour où le célèbre docteur Spillmayer, un des princes de la neurologie d'outre-Rhin, voulut examiner lui-même le malade. Pour tirer au clair ce cas qui lui paraissait douteux, il décida une photographie du cerveau. On verrait bien si la zone frontale présentait les perturbations qui sont la signature de la maladie.

Les radiographies cérébrales exigent une préparation extrêmement douloureuse. Il faut insuffler de l'air dans le liquide céphalorachidien. D'ordinaire, on entoure cette opération délicate de grandes précautions ; on fait la piqûre assez bas dans la colonne vertébrale, le sujet étant maintenu dans une position qui facilite la montée de l'air sans choc.

Dans le cas présent, le docteur Spillmayer jugea tout égard superflu, soit qu'il voulut éprouver ce malade équivoque, soit qu'il attachât peu de prix à sa vie. Il lui fit faire, sans même le placer dans la position classique, la ponction tout en haut de la vertébrale, dans la région sous-occipitale, où la plus légère maladresse suffit à vous expédier dans l'autre monde. Créa'ch savait le danger de l'opération. Il s'y prêta sans sourciller, continuant, tandis qu'il suivait d'un œil les préparatifs, son puéril bavardage.

(Voir suite page 7)

NOTRE GRANDE FAMILLE

Le Lieutenant Hovertin et Madame ont le plaisir de vous faire part de la naissance d'une fille qui a reçu au baptême le nom de RITA.

SAVEZ-VOUS...

Que les premières controverses au sujet de la jonction Nord-Midi ont commencé il y a près d'un siècle.

Que les travaux ont commencé avant la guerre de 14.

Que ces travaux comportent le creusement d'un tunnel de 2 kilomètres de longueur et de 35 mètres de largeur; la construction de 2 viaducs, l'un de 200 mètres de longueur et l'autre de 900 mètres; le surélévement des gares de Bruxelles-Midi et de Bruxelles-Nord; la construction d'une gare souterraine; l'établissement de deux points d'arrêt.

Que la gare du Nord doit être relevée de 8 mètres et la gare du Midi de 6 mètres.

Que l'architecte de la Halle Centrale est feu le baron Victor Horta.

Que son successeur porte le nom de Maxime Brunfaut.

Qu'il y a environ 1.200 milliers de tonnes de matériaux qui entrent dans la construction.

Que cette quantité représente 60 milliers de wagons de 20 tonnes ou 600 kilomètres de wagons attelés bout à bout, soit trois fois la distance Ostende-Liège.

Que du point de vue de déblais, il y a 1.300 mille tonnes de terres à enlever : ce travail nécessite l'utilisation de 260 milliers de wagons de 5 tonnes, soit une file de 2.000 kilomètres de camions.

d'après le Bulletin périodique
du service d'éducation à l'Ar-
mée (No 6), décembre 1947.

PENSÉE...

« L'intelligence ? Bien sûr, il faut en avoir. Mais avant tout : de la volonté.

Tout est là : vouloir... Même avec une intelligence moyenne, celui qui bande toute sa volonté vers un but précis, et persévère en gardant l'esprit tendu, est sûr d'arriver. Prenez une idée, fixez-la comme une étoile polaire, marchez les yeux attachés sur elle. On ne réussit que par un travail acharné et bien dirigé ».

Foch.

NÉCROLOGIE

La Section de Liège de la Fraternelle a le regret d'annoncer le décès du père du camarade Toussaint.

La Fraternelle adresse ses condoléances à la famille du cher disparu.

Quelques dates historiques

NOVEMBRE

- 1 1944 La Belgique entière est libérée par les alliés. Nos Commandos débarquent sur l'île de Walcheren.
- 3 1901 Naissance à Bruxelles de notre Roi Léopold III.
- 4 1800 Adoption à Paris du système métrique décimal.
- 8 1942 Débarquement des Américains et des Anglais en Afrique du Nord.
- 11 1918 Signature de l'Armistice.
- 12 1942 Bataille navale de Guadalcanar. Une flotte américaine bat une formation japonaise et remporte la suprématie navale et aérienne dans cette partie du Pacifique.
- 12 1909 Le Parlement vote la loi du service personnel qui remplace le système du tirage au sort et du remplacement.
- 15 1908 Le Parlement vote la reprise de l'Etat Indépendant du Congo. Celui-ci devient ainsi une colonie de la Belgique.
- 22 1918 Le Roi Albert fait son entrée joyeuse à Bruxelles à la tête de son armée victorieuse.
- 22 1869 Zénobe Gramme, originaire de la province de Liège, prend un brevet à Paris pour son invention : la dynamo.
- 27 1382 Bataille de West-Roosebeke. Philippe van Artevelde, meneur des insurgés gantois, attaque les troupes françaises. Mais sa troupe est encerclée et subit des pertes énormes.
- 27 1899 Mort de Guido Gezelle, un des plus grands poètes flamands.
- 29 1830 L'insurrection polonaise empêche le Czar de Russie d'envoyer une armée contre les révolutionnaires belges.
- 29 1881 Stanley fonde la station de Léopoldville, future capitale de notre colonie.
- 30 1939 Des troupes soviétiques attaquent la Finlande.

DECEMBRE

- 7 1941 Attaque de Pearl-Harbour. La moitié des croiseurs de bataille des Etats-Unis est mise hors de combat pour une longue durée. Cette attaque a lieu au moment précis où des émissaires japonais discutent à Washington un règlement à l'amiable des affaires du Pacifique avec les ministres des E.-U.
- 9 1425 Fondation de l'Université de Louvain.

- 10 1865 Mort de Léopold Ier, au château de Laeken.
- 16 1944 Début de l'offensive von Runstedt dans les Ardennes.
- 17 1909 Mort de Léopold II.
- 23 1909 Albert Ier prête le serment constitutionnel devant les Chambres.
- 30 1835 Les usines Cockerill sortent la première locomotive qui fut appelée « Le Belge ».

Un démineur doit toujours porter son insigne

L'ALIENISTE ALIENE

(Suite de la page 6.)

— J'ai cru que ma tête allait éclater, racontait-il plus tard.

La fortune est avec les audacieux. Par un véritable miracle, la radiographie décéla une atrophie d'un lobe frontal. Sans doute, l'insufflation grossièrement faite avait-elle faussé quelque peu la vision; ou la plaque avait un défaut. Toujours est-il que le neurologue en fut trompé.

— C'est étrange, s'exclamait-il. Et je devine le rire intérieur de Crêa'ch : qu'on puisse être professeur de psychiatrie avec une telle atrophie frontale.

Désormais étiqueté aphasique sans reproche, Yves Jean-Marie réintégra la prison de Fresnes. C'était le 5 août. Ses camarades de crime avaient été déportés en Allemagne pendant qu'on le palpait, le piquait et le sondait dans son âme. Ce séjour à l'infirmerie lui sauva la vie.

Le jeudi 17 août, on fit descendre dans la cour de la prison, les détenus restés à Fresnes. Ceux-ci croyaient qu'ils allaient partir pour l'Allemagne car l'ordre leur avait été donné de rassembler leur pauvre bagage.

Quel émerveillement de trouver tout à coup dans le sinistre préau, non plus les uniformes verdâtres, mais les F.F.I. avec un grand drapeau tricolore.

— Messieurs, vous êtes libres.

Une Marseillaise salua l'incroyable nouvelle. Et voici les prisonniers blousés entassés dans des voitures de la Croix-Rouge qui les emmènent comme dans un rêve. Crêa'ch regarde par la fenêtre. Quand l'auto débouche sur la large place qui entoure le Lion de Belfort : « Messieurs, merci, je suis arrivé ».

C'est la première phrase sensée qu'il ait prononcée depuis plus de six mois.

...Et d'un pas tranquille, comme s'il rentrait de ses courses habituelles, il se dirigea vers Sainte-Anne.

216:10.48

